

N° 3 - août 2017

KOÏ GAZETTE

L'Echo des bassins

La filtration biologique (1ère partie)
Ecumeur déprotéineur... Comment ça marche ?
J'ai attrapé un coup d'soleil... Les koï aussi.
La qualité d'un Koï (2ème partie)
Cascade, pas cascade... Le pour et le contre
Le petit roman de Koï Gazette.
Connaître et reconnaître (L'Ochiba Shigure).

Dans la région de Niigata, on parle, on respire, on vit Koï, jusque dans les bouches de passages souterrains.

Le bassin de Frédéric





EDITORIAL

Cette fois-ci, on peut dire que c'est bien lancé. Avec 250 abonnés en moins de 3 mois et 1.500 vues par mois sur le site, c'est un bon début.

Certains vont penser que Koï Gazette défonce des portes ouvertes et que beaucoup de choses dites leur sont déjà connues. Nous allons entrer de plus en plus dans les détails techniques, mais il faut aussi que tout le monde y trouve son compte.

De plus en plus de professionnels nous rejoignent pour l'élaboration d'articles, et nous en sommes assez fiers. C'est une forme de reconnaissance et un certain courage de leur part, car partager des connaissances de pro n'est pas toujours chose évidente pour qui a longuement travaillé pour les acquérir.

Bonne lecture à tous.

JJ COMBROUZE

Pour nous contacter ou passer votre annonce :

legrillonvert@gmail.com

Dans ce numéro :

- Découverte du bassin de Frédéric
- Filtration biologique
- J'ai attrapé un coup d'soleil
- La qualité d'un koï (2ème partie)
- Cascade, pas cascade...
- Le petit roman de KOÏ GAZETTE.
- Connaître et reconnaître.
- Annonces des particuliers.

A voir en page intérieure



Partagez KOÏ GAZETTE avec vos amis
et abonnez vous gratuitement sur
koisgazette.com

La filtration biologique

Première partie

Avec la validation technique
de J.L CRISTINI.

Tout d'abord, comme pour la filtration mécanique, il ne faut pas passer beaucoup de temps à l'entretien sinon, c'est négligé au bout d'un moment, et le principe du bassin n'est pas de se créer des contraintes, mais de prendre du plaisir.

La filtration biologique est un domaine tellement large qu'il est impossible de traiter le sujet en une seule fois. Nous allons aujourd'hui décrire sommairement les différents systèmes et nous reviendrons plus en détail dans les prochains numéros, d'autant qu'une bonne filtration n'est pas obligatoirement constituée d'un seul type de filtre, mais d'une succession de plusieurs systèmes complémentaires.

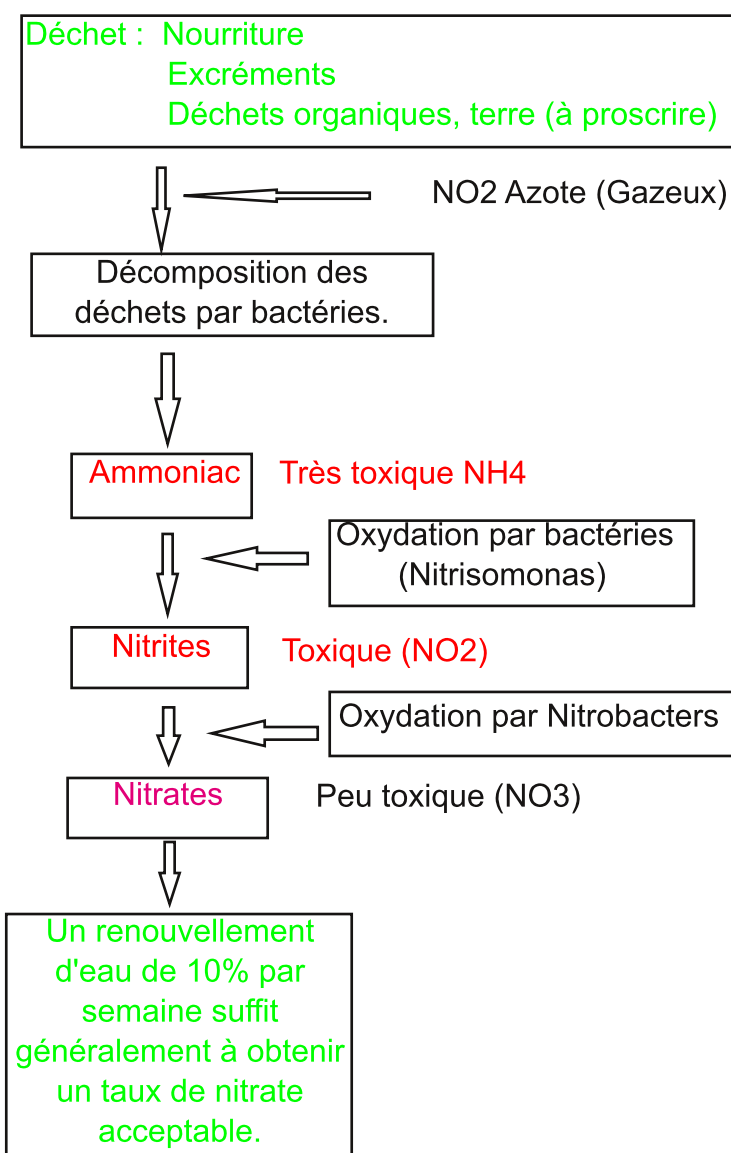
Quels sont les différents principes, ceux que l'on voit chez nos amateurs de koï. Certains sont très bien faits, et d'autres sont aléatoires, voir risqués, nous allons essayer de séparer le bon grain de l'ivraie, et ce sera déjà un gros travail.

Dans tous les cas, un système biologique ne fonctionnera bien que s'il a en amont une filtration mécanique de qualité, fiable et facile d'entretien.

Le cycle de l'Azote

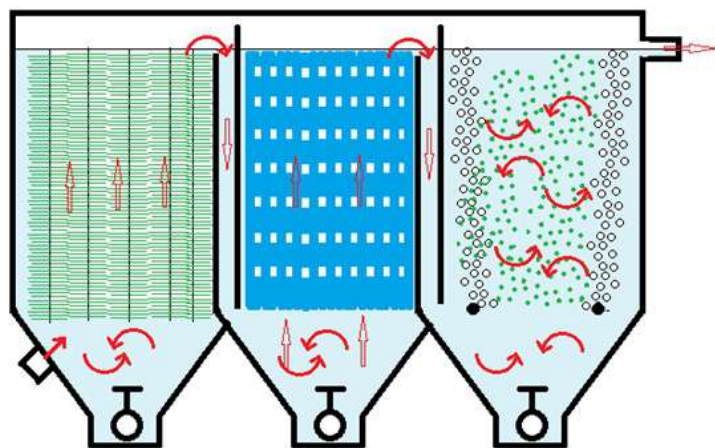
Ce cycle est indispensable à la vie de votre bassin et rien ni personne ne pourra l'empêcher. Tant que les bonnes bactéries ne sont pas en place, il est impossible d'équilibrer les paramètres et d'avoir une eau acceptable pour des koï. (Très sensibles à l'ammoniac et aux nitrites)

Les bonnes bactéries
Les bonnes bactéries sont des bactéries aérobies, c'est à dire qui ont besoin d'oxygène pour vivre et se reproduire.
Il va de soi que seuls un bassin et une filtration bien oxygénés peuvent fournir ces conditions.



Les systèmes multichambres

Ce sont certainement les plus anciens et les plus connus, et ils ont prouvé leur efficacité. Le principe en est très simple, il suffit de faire cheminer l'eau du bassin dans les chambres successives (mais pas n'importe comment, et c'est là que la bidouille a ses limites), au travers de médias (supports bactériens). Les chambres successives peuvent être garnies soit de supports en suspension dans l'eau, tels que les hélix, soit de supports céramiques ou de roches soufflées, ou encore de tapis japonais dont l'efficacité et la rapidité de colonisation ne sont plus à démontrer. Dans tous les cas, ces systèmes de supports bactériens ne marchent que si et seulement si, l'eau est en permanence oxygénée, à l'aide de bulleurs. En aucun cas un support bactérien ne peut avoir une réelle efficacité si les bactéries ne sont pas dans une solution gorgée, voir saturée en oxygène. Si la filtration mécanique est de qualité, les médias resteront relativement propres.

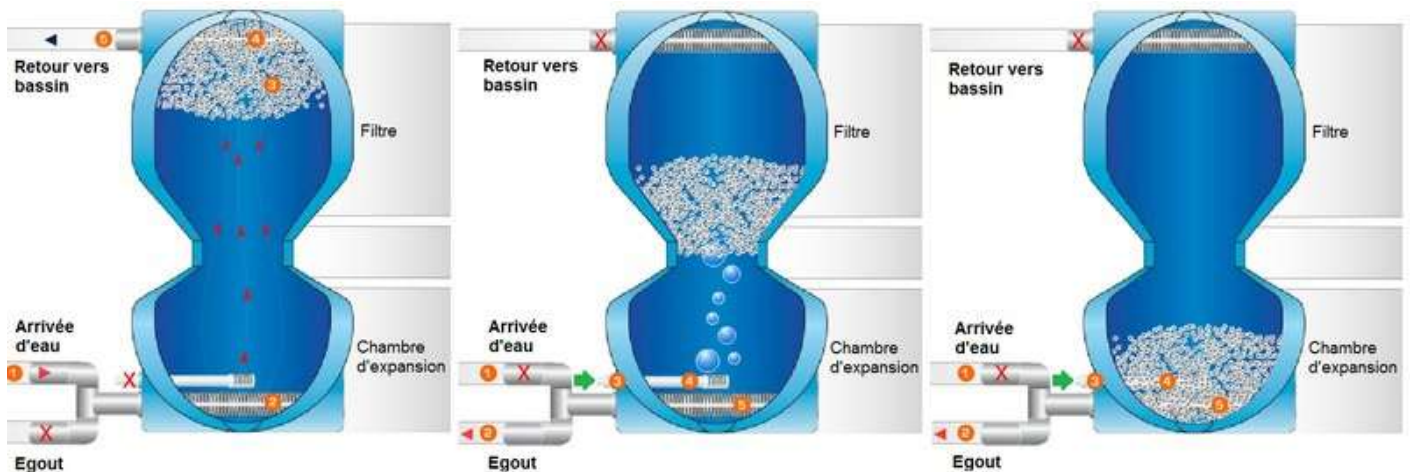


Cependant, il faudra les nettoyer régulièrement et évacuer les impuretés à l'aide de la vanne en partie basse de chaque cuve. La forme de chaque fond de chambre est déterminante et permettra si elle est bien faite, d'évacuer sans trop de difficultés les matières piégées. De la propreté des médias dépend aussi l'efficacité : Puisqu'il faut que les bactéries soient bien oxygénées, il va de soi que si ces bactéries sont recouvertes de saletés, elles perdent leur efficacité, et peuvent même mourir. On entend dire ça et là qu'il ne faut pas trop nettoyer les médias. C'est faux, il faut les nettoyer, mais ne pas les brutaliser et éviter tout effet « karcher ». Tout doit être propre dans un bassin, sinon, gare aux mauvaises bactéries, parasites...

Les systèmes à Beads

Les systèmes gravitaires à beads : Il existe deux types de filtres à beads, ceux sous pression et ceux qui fonctionnent en gravitaire. Nous ne ferons état que de ceux qui fonctionnent en gravitaire, les systèmes sous pression me semblant un peu dépassés pour être mis en œuvre dans un nouveau bassin, ou lors d'une modification de la filtration. Ils sont coûteux en énergie, et les nettoyages se font sous pression, ce qui a tendance à lessiver les médias. Les filtres à beads gravitaires sont quant à eux de très bons outils. Le plus connu est le superbeads d'Air Aqua (je n'aime pas citer de marque, mais c'est le seul à ma connaissance qui allie filtration bio et complément de filtration mécanique très fine). Il est bien conçu, efficace, fiable et d'une facilité d'entretien déconcertante. Deux minutes tous les deux ou trois jours et c'est propre.

Il suffit de tourner une vanne trois voies, on ne sort rien du bac, on est au sec et de plus, on peut entièrement l'automatiser. Le système de nettoyage est tellement simple et rapide qu'il est tout à fait acceptable de faire son entretien sans automate. Une des grandes réussites de ce filtre est sa forme. Elle permet grâce à l'air qui entre en bas de la cuve lors du nettoyage, de brasser les billes qui servent de support bactérien, sans les brusquer, mais en les décollant bien les unes des autres. Ce filtre a aussi le gros avantage d'être un complément à la filtration mécanique. Il affine en effet celle-ci de manière considérable, et c'est aussi pour cela qu'il faut en faire un nettoyage fréquent. Pour des bassins petits à moyens, un superbeads de grande taille est suffisant pour la filtration biologique. Cependant, si votre bassin dépasse 30 m³, un complément de filtration bio peut être nécessaire, ou un deuxième superbeads en parallèle.



A gauche en position filtration.

Au milieu en phase de nettoyage.

A droite en fin de nettoyage.

En tout : 2 minutes en changeant simplement la vanne 3 voies de position. Extra simple.

Sur le plus grand : 400 litres d'eau qui contribuent au renouvellement d'eau hebdomadaire.

En tout, 2 minutes de nettoyage, en changeant simplement une vanne 3 voies de position. Ce nettoyage contribue au 10% de renouvellement d'eau hebdomadaire.

La filtration biologique est une chose bien trop importante pour la limiter à un seul article. Nous verrons dès le prochain numéro d'autres systèmes qui permettent de filtrer biologiquement.

*Article écrit avec la validation technique de Jean Louis
CRISTINI (St Moras Aquaculture)
www.francecarpekoibassin.com*



Ecumeur ou déprotéineur... A quoi ça sert tout ça ?

***L'écumeur, ou déprotéineur, un outil pas indispensable...
Mais bien utile.***

A chaque fois qu'on nourrit, à chaque fois que des détritux se décomposent, quand il y a des matières organiques dans l'eau (terre, plantes en décomposition ...), nombre d'éléments sont en dissolution ou en suspension dans l'eau. L'écumeur va agir comme un collecteur de ces éléments plus connus sous le terme générique de protéines. C'est en fait l'interface entre l'eau et une miriade de fines bulles qui va permettre d'agglomérer, puis de séparer ces particules et les évacuer sous forme d'une écume plus ou moins épaisse. Qui n'a pas vu de l'écume se former dans le skimmer du bassin, près d'une cascade ou d'une écluse ? C'est le même principe, mais exacerbé et permettant l'évacuation de cette écume constituée des protéines et déchets en suspension dans l'eau.



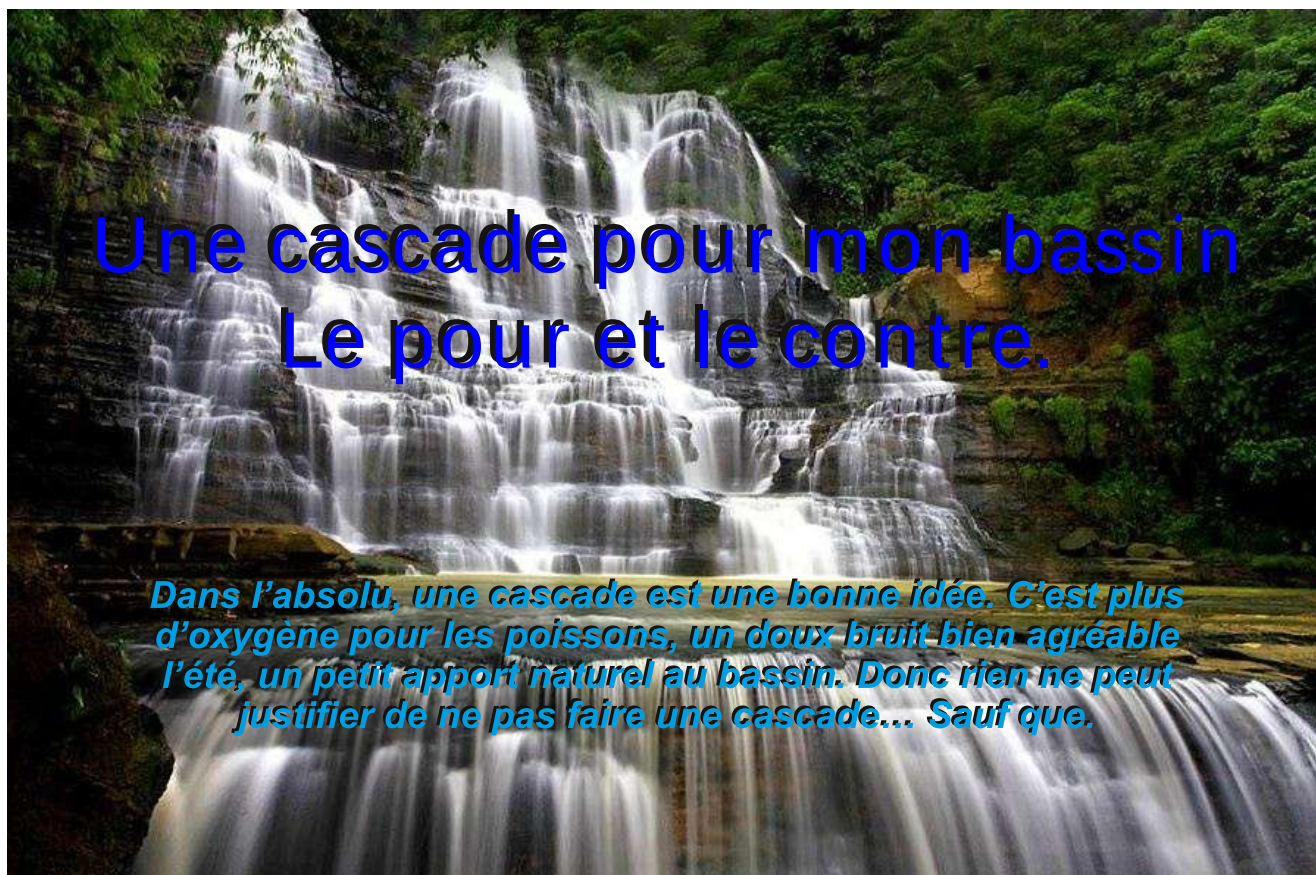
Un classic de l'écumeur.



L'écume est très présente après un orage ou une crue.

Conséquence d'un apport de protéines (terre) et brassage d'eau.

Quelle utilité ? Ces acides aminés, ou protéines ont plusieurs inconvénients. Tout d'abord, c'est eux qui, en grand nombre, vont donner de l'ammoniac, des nitrites, puis des nitrates... Ce sont ces protéines et éléments en suspensions qui vont colorer l'eau et la rendre légèrement jaunâtre, et puis c'est cette chaîne ammoniac-nitrite-nitrate, qui va favoriser l'apparition d'algues et entre autres d'algues filamenteuses. Plus on retire ces protéines, et moins les filamenteuses ont de nourriture. On comprend bien ici l'utilité d'un matériel qui limite ces protéines, limite donc les risques d'ammoniac et de nitrites, et par voie de conséquence, les risques de nitrates, ce qui réduit drastiquement la prolifération d'algues. C'est une chaîne vertueuse dont on ne devrait pas se passer, d'autant qu'un écumeur n'est pas d'un coût exorbitant. Il faut compter entre 300 et 1.000 € pour avoir un matériel performant.



Une cascade pour mon bassin Le pour et le contre.

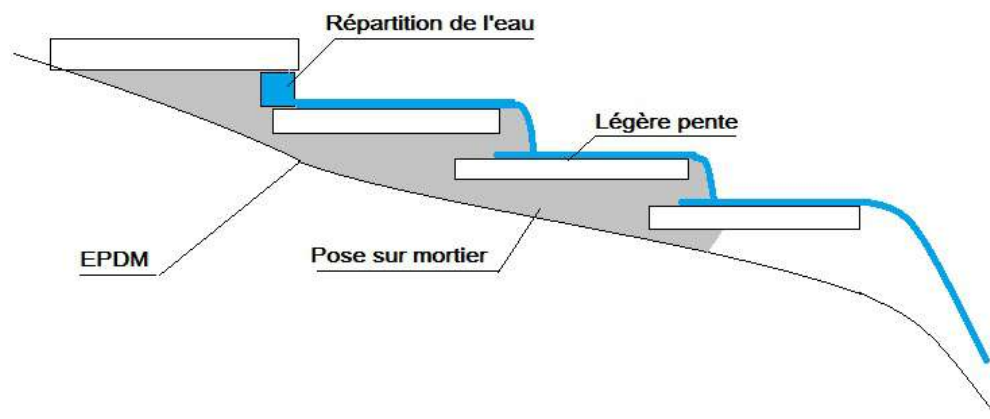
Dans l'absolu, une cascade est une bonne idée. C'est plus d'oxygène pour les poissons, un doux bruit bien agréable l'été, un petit apport naturel au bassin. Donc rien ne peut justifier de ne pas faire une cascade... Sauf que.

Un des gros risques de la cascade est l'accumulation de déchets et elle devra, pour être efficace, respecter quelques règles. Très souvent, on a tendance à mettre du rocher, beaucoup de rocher, puis du galet et encore du galet. C'est très sympathique l'eau qui circule à travers ces rochers, ces galets... Mais c'est un nid à déchets, qui vont se transformer en ammoniac, en nitrites... Si le fond du bassin est lisse avec une bonde de fond, ce n'est pas pour avoir un piège à détritiques à côté. Alors une cascade oui, mais comment ?

Tout d'abord, préférez un circuit d'eau indépendant. L'eau est prise dans le bassin, pour aller en tête de cascade sans passer par le filtre. Si votre pompe fait cascade et filtration, il va falloir qu'elle soit puissante, et donc coûteuse à l'achat, et en énergie. De plus, si vous avez un système gravitaire et une cascade un peu haute, c'est un peu une chose et son contraire.

Ensuite, prévoyez que le ou les plateaux soient plats et lisses. Certaines dalles de pierre, totalement naturelles dans les formes et dans le matériau vont très bien et mises les unes sous les autres, on crée une succession de micro-cascades qui sont du meilleur effet, très oxygénantes, et d'une évacuation rapide, avec une fine lame d'eau. Le bruit de micro-cascades sera aussi plus doux que celui d'une chute violente. Vous pouvez avoir du minéral sur les côtés, mais il ne doit pas faire de réserve, ni trop de turbulences. Tout est possible dans la mesure où il n'existe aucune cache, aucune aspérité pouvant accueillir des matières organiques. Pensez à faire une sortie d'eau discrète en tête de cascade. Une sortie de type cascade en alu laqué-plié répartit parfaitement l'eau. Essayez de remonter l'eau avec une pompe basse pression si c'est suffisant, ce sera plus économique et surtout plus naturel qu'un jet tonique et bruyant. N'oubliez pas de faire une alimentation de la cascade avec un gros tuyau, 90 ou mieux encore 110 de diamètre. Vous aurez moins de perte de charge et le débit sera bien meilleur à consommation égale.

**Si toutes les conditions sont réunies, alors n'hésitez pas,
une cascade est un vrai plus.**



Pour un bassin moderne, maçonné... Une simple lame d'eau sera du meilleur effet. De plus elle permettra une oxygénation de l'eau importante et vous choisirez l'effet sonore en fonction de la hauteur de chute que vous aurez déterminé.



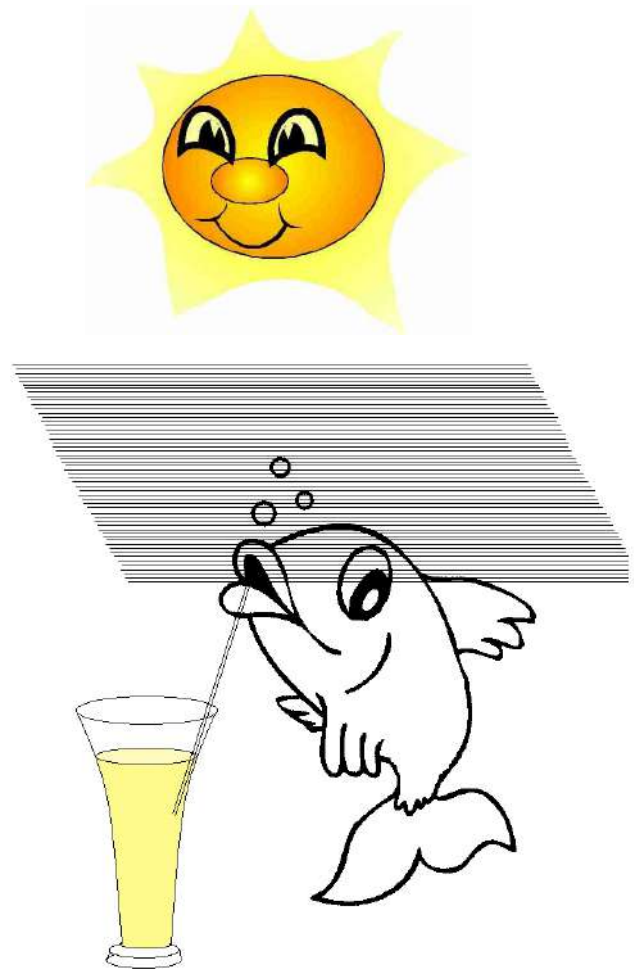
Une "cascade" et la vie est plus belle.



J'ai attrapé un coup de soleil. Mes koï aussi.

C'est l'été, les vacances, la bronzette et certains d'entre vous vont attraper un coup de soleil. C'est quelque chose d'évitable et on connaît les remèdes : De l'ombre ou au pire... de l'ambre « solaire ». J'ai essayé de mettre de la crème protectrice sur mes koï, indice 50. Et bien croyez-moi si vous le voulez, ça ne marche pas. C'est d'abord compliqué, il faut en remettre toutes les deux heures d'après les indications mentionnées sur le tube, et alors, l'eau du bassin, pire qu'après une marée noire. Toutes blagues mises à part, vous l'avez compris, les poissons n'ont pas droit aux mêmes protections que nous, mais ils ont le même problème de coups de soleil. La seule solution est de leur faire une ou plusieurs zones d'ombre dès que le soleil est trop chaud. Vous verrez, ils adorent ça. Un coup de soleil chez un poisson, c'est un peu comme pour nous, ça rougit, ça brûle et si c'est profond, ça peut tuer. Il ne faut jamais faire d'ombre avec un matériau qui touche l'eau, comme des plaques flottantes par exemple. Vous risquez de réduire drastiquement la surface d'oxygénation de l'eau à une période où au contraire il faut sur-oxygéner. De plus, c'est une période où les poissons mangent en quantité et sont actifs, ils dégagent en grande quantité du gaz carbonique et des toxines qui, si elles ne s'échappent pas, deviennent mortelles. Il est donc indispensable de laisser l'air circuler sur toute la surface du bassin.

Il y a plusieurs solutions, et si le parasol a plus sa place sur la plage qu'à côté du bassin, il peut s'avérer utile faute d'autres protections. Il existe dans le commerce des filets, de type camouflage, comme l'armée en utilise encore. C'est léger et une simple structure en bois ou en PVC peut suffire à la maintenir en place. Il y a aussi un matériau que l'on trouve souvent dans le midi, au-dessus des terrasses, et ce n'est pas pour rien s'il est utilisé là où il fait chaud. Ce sont les cannisses. Ils peuvent eux aussi être aisément maintenus sur une structure légère. La seule chose à éviter par rapport au midi, c'est le pastis... Ça teinte l'eau.





Le tapis flottant... Aussi magique que le tapis volant.

Pour ceux qui veulent des plantes dans le bassin... C'est le moment. S'il faut éviter de planter directement dans le bassin, il est possible d'utiliser un tapis de plantation flottant. C'est un bel endroit pour s'abriter du soleil et croyez-moi, ils aiment ça. Il faut le planter dès la fin des gelées et le laisser grandir dans le bassin, les nitrates se chargeront d'apporter tous les éléments nécessaires à la croissance des plantes.

Si l'ombre des arbres est certainement la plus fraîche, je lui trouve bien des défauts et un arbre près d'un bassin, ce n'est pas terrible à plusieurs titres. Tout d'abord pour la structure même du bassin, et si vous avez un simple epdm pour arrêter les racines, ça va être trop juste. Ensuite, l'arbre fait de l'ombre même quand on n'en veut pas, et au printemps, quand on a hâte que l'eau remonte en température, il fait de l'ombre. A l'automne, il « en met partout ». Un bassin garni de feuilles est un travail quotidien si on ne veut pas avoir les pires ennuis, sans compter le bouchage des canalisations, du filtre à grille, et du panier de skimmer si on en a mis un. Bref, l'arbre autour du bassin est souvent un ami qui vous veut du mal.

Pensez-y, c'est très important. Il n'y a pas besoin d'une très grande surface et ¼ du bassin est très largement suffisant. Préférez un endroit très oxygéné, les poissons y resteront plus volontiers.



Attention !!!
L'ombre de l'été ne doit pas être le poison de l'automne.

La qualité d'un koï (suite).

Par Antoine Vincent
Lire l'article précédent dans le N° 2

La qualité de peau.

Voici un lexique des différents termes étant utilisé dans le jargon des koï.
J'ai mis en gras les termes qui me paraissent les plus importants à retenir :

Le beni ou Hi : Défini la tâche rouge sur un koï

Shiroji : Défini le blanc d'un koï

Le sumi : Défini la tâche noir sur un koï

Tsubo sumi : Défini une tâche noir sur un fond shiroji

Kata sumi : Défini la tâche de sumi sur l'épaule

Kasana sumi : Défini la tâche de sumi dans le beni

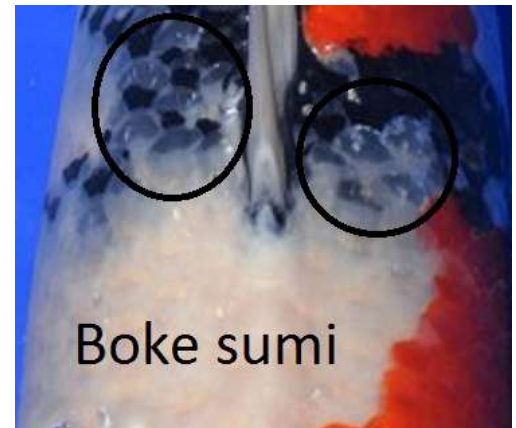
Boke sumi : Défini le sumi flou en sous cutané

Kage sumi : Défini le sumi qui suit la forme des écailles

Ai sumi : Défini le sumi bleu, souvent sous cutané et signe de bonne qualité.

Ato sumi : Défini le sumi qui apparait tardivement

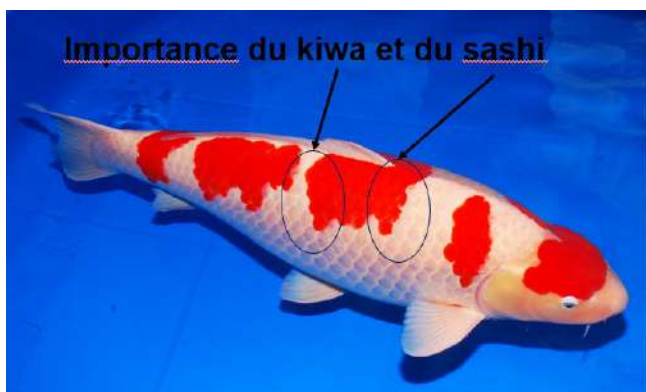
Shimi : Défini un point noir disgracieux sur la peau du poisson



Boke sumi



Kage Sumi



Le sashi et le kiwa définissent le début et la fin d'une tâche de couleur, le but est que la démarcation soit la plus net possible. La photo ci-dessus montre un exemple parfait d'un kiwa (maruzome) de qualité.

Ojima : Défini les traits noir présents dans la nageoire dorsale

Ago hi : Défini du beni sur l'opercule

Ara hi : Défini du beni sur la nageoire dorsale

Akamoto : Défini la tâche de beni présente à la base des nageoires pectorales

Kokesuki : Défini une zone moins intense dans le beni

Motoguro : Défini la tâche de sumi présente à la base des nageoires pectorales

Tejima : Défini les traits de sumi présents sur les nageoires pectorales

Niban hi : Défini le beni secondaire (équivalent du shimi mais pour le beni dans le cas présent)

Ozutsu : Défini la zone entre la fin de la nageoire dorsale et le début de la nageoire caudale

Odome : Défini la tâche souvent présente sur la zone de l'ozutsu

Sashi : Défini le début d'une tâche de couleur

Kiwa : Défini la fin d'une tâche de couleur



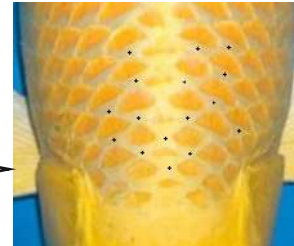
← *Maruzome kiwa* : Défini le kiwa qui suit le contour des écailles

Kamisori kiwa : Défini le kiwa qui ne suit pas les écailles

Fukurin : Défini la zone de peau située entre les écailles, facilement visible sur les grands koï.

Kanoko : Défini le rouge uniquement présent à l'intérieur de l'écaille

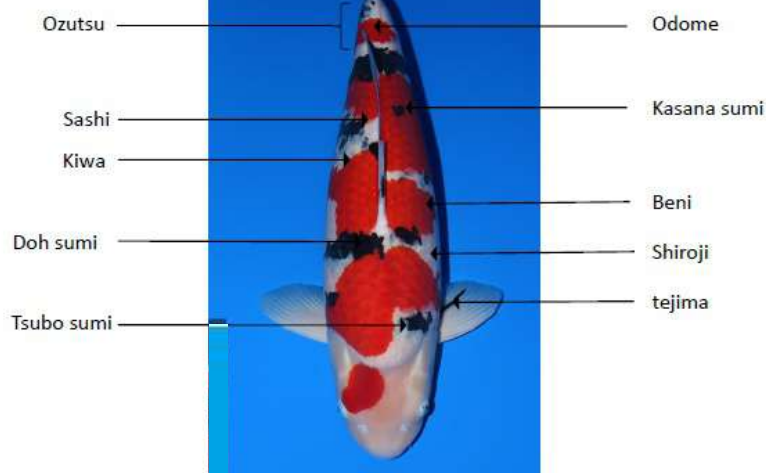
Matsuba : Défini l'aspect pomme de pin qu'abordent les contours des écailles



Sur la photo les petits points noirs montrent la zone du Fukurin, très facilement visible chez les Hikari mujimono (koï métallique unicolor)



Lexique



Voici en image un résumé des principaux termes à retenir.

Le bassin de Frédéric

Cette fois-ci, je ne vais pas loin de mes bases, et c'est chez Frédéric, au nord de la Haute Vienne que je fais mon reportage sur un nouveau bassin. On est en plein mois de juin et il fait chaud, très chaud, mais un beau bassin, ça vous redonne du courage et ce ne sont pas les 38° d'aujourd'hui qui vont m'arrêter.

KG : Un beau bassin dans un beau jardin. C'est un ensemble impeccable. Peux-tu me dire comment tu es venu au bassin et plus particulièrement aux koï.

Frédéric : Comme nombre d'amateurs, je suis venu aux koï en passant par beaucoup d'autres poissons. En effet, depuis très jeune, je m'intéresse à tout ce qui vit dans l'eau et c'est en aquariophilie que j'ai fait mes premières armes. J'ai très vite compris que les limites d'un aquarium n'étaient pas suffisantes et qu'il fallait que je passe à la taille au dessus. Le bassin était donc une évidence, les koï aussi, certainement parce qu'il y a un panel de connaissances communes et que ce sont des poissons d'une rare beauté.

KG : Est-ce ton premier bassin ?

Frédéric : Non, j'ai eu un premier bassin de 4 m3. J'ai fait l'erreur du débutant, parce que 4 m3, c'est trop petit. Moi qui quittait l'aquariophilie, j'avais une impression d'immensité, mais quand on parle koï, il faut beaucoup plus grand. Comme il faut savoir tirer les leçons de ses bêtises, j'ai recommencé, et cette fois, j'ai fait 15 m3. Le pire est que je pense déjà à l'agrandir, mais ça... On verra plus tard.



KG : Quels sont les koï qui peuplent ton bassin ?

Frédéric : J'ai les grands classics, Ogon, Platinum, Sanke, Tancho, Ochiba... Tous des poissons japonais, et je ne le regrette pas? Ils sont tous plus colorés, plus précis dans leur Pattern... Je n'ai rien contre mes premiers poissons, des carpes européennes, plus ternes, plus hétéroclittes certes, mais que j'aimais bien tout de même. Elles ont finalement rejoint l'étang de mon beau-père quand j'ai fait ce bassin. Je n'achète plus qu'un poisson ou deux par an, c'est pourquoi mon bassin n'est pas très peuplé, mais les poissons que je choisis sont de belles origines, et qu'on le veuille ou non, les lois de la génétique restent les lois de la génétique.



KG : Pour toi, quels sont les critères de sélection d'un poisson ?

Frédéric : Dans l'ordre, je regarde le body, plutôt fort, puis la vivacité, et enfin le pattern. J'ai une petite préférence pour les doitsu, mais je crois qu'il ne faut pas se cantonner à un seul type de poisson et mélanger pour avoir une véritable harmonie. Le problème avec les doitsu, c'est qu'ils ont souvent une croissance plus faible que les wagoi, et c'est justement le mélange des genres qui permet la variété des apparences, des couleurs, des formes, des tailles.

KG : Tu as une eau parfaitement claire et avec le temps qu'il fait (38°), beaucoup de bassins sont troubles. Je présume que tu as un bon système de filtration ?

Frédéric : Oui, enfin je crois. J'ai en amont un filtre à grille avec 55w d'UV immergés, puis un superbeads et enfin un filtre à douche, le tout alimenté par une pompe basse pression de 20 m3/heure. J'ai aussi une bonde de fond et un skimmer, biensûr. L'eau est agitée, en mouvement permanent, et c'est capital je crois. C'est pourquoi une pompe de 15 m3/heure alimente une cascade en lame d'eau. Les poissons adorents.



Plutôt un bon choix.

KG : Si on te donnait le choix d'un très beau poisson, sans contrainte de prix, de quelle variété s'agirait-il ?

Frédéric : Un Showa, sans aucune hésitation. C'est vraiment mon koï préféré, mais il faut que ce soit très beau, alors avec un budget "no limit", c'est sûr que je file tout droit chez Dainichi ou chez Isa.

KG : On peut faire pire comme choix que Dainichi et Isa. Comment as-tu pensé l'intégration de ton bassin dans le jardin ?

Frédéric : Il fallait qu'il soit en harmonie avec la maison et avec notre style de vie. Il était donc primordial qu'il soit prêt de la terrasse, nous y passons beaucoup de temps dès que la météo nous en laisse le loisir. Nous pouvons ainsi en profiter, voir nos koï grandir et faire en sorte qu'ils soient habités à nous, se libérant ainsi de toute contrainte. En ce qui concerne le jardin, il reprend quelques touches japonisantes sans toutefois tomber dans la caricature.



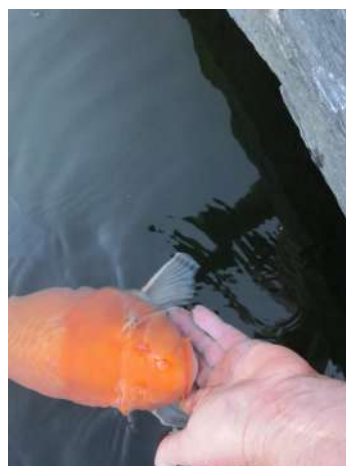
KG : C'est encore un très beau bassin que nous découvrons dans ce numéro de Koï Gazette. J'espère qu'il pourra inspirer certains de nos lecteurs qui veulent faire ou restaurer un bassin. C'est qui me fait plaisir, c'est que tu as fait les choses bien et que tes poissons sont visiblement heureux et en parfaite santé. Encore Bravo.

Frédéric : Merci de ta visite.

KG : C'est moi qui te remercie pour ton accueil et encore une fois... C'est superbe.

Carresser ses poissons. Est-ce nécessaires ?

Je me souviens d'un jour où un ami, passionné de chats, me faisait la réflexion suivante : Tes poissons, tu n'as aucun contact avec eux. Ce sont des animaux très éloignés de l'homme. C'est bien mal connaître les koï pour parler ainsi, et si on ne peut pas leur accorder de liens réels affectifs, on peut toujours constater que le contact est aisé, pour peu que les poissons y soient habitués.



Pas obligatoire, mais bien pratique.

Est-ce utile ? Je pense que tout possesseur de koï devrait familiariser ses poissons au point de les toucher, de les retourner même. Ce n'est pas seulement un plaisir, réel, mais c'est aussi une nécessité. Il est tellement pratique d'ausculter un poisson sans avoir à le sortir de l'eau, sans le traumatiser ni lui faire subir le moindre stress.



Si les poissons sont habitués, c'est à la portée d'un enfant de 4 ans.



Chagoi, Karashigoi, Ochiba...
Des poissons goulus sympathiques

Alors, comment faire ?

Rien de bien compliqué en fait. Ce qu'il faut savoir, c'est que plus un poisson est gournand, plus il viendra facilement manger dans votre main. Plus il est mis en confiance par ses congénères et plus les choses sont simples. Alors un bon conseil. Mettez dans votre bassin un poisson qui calme tous les autres. Les Chagoi; les Karashigoi, les Ochuba, les Ogon Yamabuki... Autant de grands gournands qui ne tarderont pas à venir à vous, entraînant dans leur sillage le reste du bassin.

Tout d'abord, donnez à manger à heures régulières et au même endroit. Ensuite asseyez-vous au bord du bassin (Un bassin semi-enterré est un vrai plus). Quand les poissons ont l'habitude de venir à cet endroit, mettez la main dans l'eau avec quelques granulés. Le poisson le plus gourmand va s'approcher, puis, en quelques séances (parfois dès la première), il va venir prendre les granulés que vous laisserez échapper. Les autres suivront, jours après jours pour finalement tous venir, ou presque.

Le petit roman de Koï Gazette.

La légende de TAKASHI

Une famille comme celle de Yoshiko avait des bœufs, de bonnes terres plates ou peu pentues, labourable à la charrue de bois garnie d'une lame d'acier qui retournait le sol dans un rythme lent mais régulier, sans fin, empreint d'une majesté que seule la puissance d'une paire de bœufs peut donner. Les longs sillons rayaient le sol telle la griffe de l'ours des montagnes sur le tronc des grands arbres.

Les premières neiges commençaient à tomber, et le père de Yoshiko vida la grande rizière pour que ceux de la ferme la cure et redonne une jeunesse au plan d'eau qui chaque année se garnissait davantage. Koï fut attrapé et tout le village vint voir la bête, nageant dans un baquet de bois à peine assez grand pour qu'il loge entièrement. On avait déjà vu des carpes blanchâtres, d'autres avec des taches rouges, mais jamais un poisson de cette taille, avec un ventre et des flancs si blancs qu'ils se confondaient à la neige, avec deux taches si rouges que la fleur des azalées au printemps semblait pâle. Le maître de la bête prit une décision qui fut acclamée dans le village comme l'annonce d'un mariage. On mangerait ce magnifique poisson au jour le plus court de l'année, pour fêter le retour des jours qui s'allongent et la promesse du soleil. Takashi, atterré, pris cette décision comme un coup de poignard en plein cœur. Il ne pouvait rien faire, ni la prendre et lui rendre sa liberté, ni la prendre et la garder. Son honneur et celui de sa famille ne le supporteraient pas, et la mort serait la seule issue à un tel sacrilège. Il serait pire encore d'être simplement banni des terres qu'ils cultivent. Rien ni personne ne pouvait sauver Koï. Takashi le savait, il en mourrait, mais il savait aussi que c'est de frustrations qu'on grandit parfois.

Les jours passaient et le soleil se couchait de plus en plus tard, égrenant les jours sans retenu. La neige était plus épaisse dans le village et les enfants restaient cloîtrés dans les maisons chauffées par l'âtre à tout faire. Un matin où Takashi était parti avant que le jour se lève, pour aller voir son ami Koï dont les jours se comptaient maintenant sur les doigts de ses petites mains glacées, il entendit du bruit près de la ferme de Yoshiko, un grognement sourd, et de tous petits cris, étouffés par des pleurs. Près de la remise où se trouvait enfermé le poisson, il vit un monstre brun, debout sur ses deux pattes, griffer le bois de la porte qui menaçait à chaque instant de céder sous le poids de l'ours. Impossible se dit-il, à cette saison, ils sont dans leurs tanières et dorment jusqu'au printemps. Il fila vers la ferme de Yoshiko, s'enfonçant à chaque pas dans la neige profonde, distinguant à peine la bâtisse de bois où vivait le maître de Koï. Les chiens aboyaient, mais personne n'était encore levé. Takashi frappait sur la porte, cognait de toutes ses forces, pour prévenir, mais aussi parce qu'il avait grand peur de voir surgir derrière lui l'ours affamé par plusieurs mois de diète. Quand la porte s'ouvrit, il reconnut le père de Yoshiko et lui dit en bredouillant qu'un ours griffait à la porte de la remise au poisson. L'homme sourit, et dit au gamin de revenir chez lui, un ours, en cette saison... Les chiens aboyaient de plus belle, il les somma de s'arrêter, mais rien n'y fit. Un instant les chiens s'arrêtèrent, tous ensemble. L'homme tendit l'oreille et entendit au loin un grognement qu'il ne mis qu'un instant à reconnaître. Il hurla dans la maison pour que tout le monde se lève. Il détacha les chiens qui tiraient sur les longues cordes tressées. Trois hommes sortirent, il donna à chacun une fourche et deux mots suffirent pour que tous partent sur la trace des chiens. Takashi suivit de loin les hommes qui hurlaient. Près de la remise au poisson, l'ours se défendait des morsures des chiens. Il était debout et leur faisait face, éventrant même un des molosses qui tentaient de le mettre à mal. Il réussit à se retourner et pris la fuite, un des deux chiens accroché à son dos.

La suite au prochain numéro.

Connaître et reconnaître.

L'Ochiba Shigure

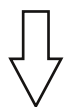
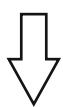
L'Ochiba n'est pas le plus connu des koï, ni peut-être le plus prisé, mais c'est pourtant un koï intéressant à plus d'un titre. Tout d'abord par son body, généralement fort et plutôt agréable. Par ses couleurs (feuilles d'automne). Par sa proximité avec l'homme (c'est un goulus). L'Ochiba est produit principalement en Wagoi, mais il existe aussi en doitsu, et c'est dans cette version qu'il a le plus de charme à mon sens. La forme doitsu est assez rare et la production japonaise est limitée. Il est donc peu courant de trouver de très beaux sujets doitsu Ochiba, mais quand on en trouve un, c'est tout bonnement exceptionnel. Pour peu qu'il ait quelques écailles le long de la dorsale, légèrement ginrin et c'est une explosion sous le soleil. L'Ochiba est un poisson souvent peu attrayant quand il est petit, mais s'il est de qualité, il deviendra magnifique en grandissant.



Chagoi



Soragoi



Ochiba Shigure

L'Ochiba est le produit de deux poissons gourmands, et c'est pour cela qu'il l'est aussi. Il s'agit du Chagoi (brun) et du Soragoi (Gris bleuté). On distingue principalement deux types d'Ochiba : Certains avec de grandes taches grises sur fond couleur thé, d'autres avec des écailles plus disséminées, plus éparses, de gris sur fond brun clair (thé).

Si j'ai un poisson à conseiller pour apaiser un bassin, c'est celui-ci. Il prendra aisément la place d'un Chagoi ou d'un karashigoï si vous n'avez pas la place de mettre plusieurs gros koï dans votre bassin. Ce sera le premier à venir manger dans la main, le premier à se laisser caresser... Et même dans la variété doitsu, ce qui est assez rare. Si votre bassin est bien fait, avec une eau de qualité et une bonne nourriture, en quantité suffisante (parce que ça mange un Ochiba), il fera sans aucun doute 80 cm à 4 ou 5 ans. Impressionnant, non ?!!! Il sera un peu moins gros en doitsu, mais pourra faire un bon 70 cm à 4 ans.



Version Doitsu.



L'ochiba est le croisement de deux goulus:
Le Chagoi et le Soragoi.

Annonces des particuliers... Annonces des particuliers. Annonces des particuliers... Annonces des particuliers.

Vends 2 filtres biotec 10.1 et 1 UV bitron 55 W. en raison d'un changement de filtration plus important, l'ensemble 350 €uros mais possibilité de vente séparée.
Contact : cap80nemo@gmail.com

Le Bruit court sur l'eau

Une journée d'apprentissage aux soins vous est proposée par Aquakoi Cauffry.

- Dimanche 10 Septembre de 09H à 12H
Au programme de cette journée:
 - L'analyse de l'eau
 - La manipulation des koï
- Détection de parasites microscopiques
 - Utilisation du microscope
 - L'intérêt d'une bonne filtration
- Comment choisir son équipement de filtration ?
- Nous parlerons cette année de la lutte contre les algues
 - Connaissance générale sur les koï.

Bon à savoir.

Les beads sont généralement assez long à coloniser par les bactéries, leur surface est trop lisse. Il suffit pour aider ce démarrage, de laisser tremper les beads une nuit dans de l'eau additionnée de permanganate de potassium, puis de rincer largement.

Dans le prochain numéro :

La qualité d'un koï. (Suite et fin)

La filtration biologique. (2 ème partie)

La construction d'un bassin pas à pas, et en images.

Hiverner son bassin.

Les UV dans le bassin.

Un nouveau bassin à découvrir.

Le petit roman de Koï Gazette.

Bonnes vacances

Voici le mois d'août et beaucoup d'entre vous vont partir en vacances. Il est vrai que les poissons, animaux à sang froid, peuvent se passer de manger pendant plusieurs jours, mais attention!!!

Nous sommes en période chaude et le métabolisme des poissons fait qu'ils sont dans la période où ils ont besoin de s'alimenter. C'est maintenant qu'ils consomment de l'énergie et c'est maintenant qu'ils accumulent des ressources pour cet hiver. Alors si vous partez en vacances pour quelques jours, ils vont s'adapter, mais faites en sorte qu'au-delà de 4 ou 5 jours, quelqu'un puisse venir les nourrir (Les nourrisseurs peuvent être une alternative à la visite d'un proche, mais attention, une suralimentation et... Je vous laisse imaginer les dégâts). Il faut aussi s'assurer que le système de filtration fonctionne, que les pompes à air sont opérantes... Alors un bassin peut difficilement rester plus d'une semaine sans surveillance, et encore, avec une vraie prise de risques.

Si un voisin, un ami, un parent peu passer une fois par jour, juste pour jeter un coup d'oeil, donner une poignée de granulés, ce sera beaucoup mieux. Une pompe qui s'arrête, un poisson qui se blesse, et si personne ne s'en aperçoit c'est la catastrophe.

Amusez vous bien et partez serein avec juste le passage d'une connaissance, une minute par jour.

PS : Il existe des entreprises qui passent voir les animaux, chiens, chats... Pendant le départ des maîtres en vacances. Si vous n'avez personne de confiance dans votre entourage, ces organismes peuvent peut-être vous apporter la petite surveillance nécessaire.

Votre facteur passe tous les jours chez vous et moyennant une petite pièce... Enfin, il faut bien le connaître parce que je ne suis pas certain que ce soit dans ses attributions, mais pensez-y, un simple soup d'oeil...